

Pour pêcher, il faut être patient et attendre, quelquefois interminablement. Cette qualité influence beaucoup le comportement des pêcheurs et est essentielle si l'on veut comprendre les pêcheurs et les villages de pêche. Ceux qui ne sont pas du milieu se trompent lorsqu'ils interprètent des traits de caractère comme la passivité et le scepticisme comme du conservatisme ou un manque d'initiative. En fait, ces traits de caractère démontrent essentiellement à quel point les pêcheurs se sont adaptés pour faire face à la kyrielle d'incertitudes liées à un emploi souvent dangereux et à un avenir imprévisible⁽¹⁾.

Certains pêcheurs profitent des saisons plus que d'autres. En moyenne, les pêcheurs de la côte est ont consacré, en 1988, 19 semaines à la pêche et près de 7 semaines aux préparatifs⁽²⁾. Les pêcheurs ont en moyenne occupé des emplois rémunérés pendant 4 semaines, touché des prestations d'assurance-chômage (AC) durant près de 17 semaines et employé le reste de leur temps à d'autres activités.

Peu de gens contestent la richesse de nos ressources halieutiques et, pourtant, la pêche ne permet pas toujours de bien vivre. En effet, les revenus, les profits et les dépenses de pêche varient énormément selon les régions de chaque province et selon le statut du pêcheur (à temps plein ou à temps partiel). En 1988, on estime que les pêcheurs à temps plein ont en moyenne tiré un revenu de pêche net de 15 623 \$, en regard de 5 642 \$ pour les pêcheurs à temps partiel. Les pêcheurs à temps plein de la Nouvelle-Écosse avaient le revenu de pêche net le plus élevé (23 615 \$ en moyenne), et ceux de Terre-Neuve le plus faible (9 686 \$). Au niveau des régions, ce sont les pêcheurs à plein temps de l'ouest de Terre-Neuve qui affichaient le revenu de pêche net moyen le moins élevé (6 900 \$), celui-ci représentant à peine 20 p. 100 de plus que le revenu moyen des pêcheurs à temps partiel de la côte est.

De nombreux pêcheurs occupent d'autres emplois, par exemple dans les secteurs de la transformation du poisson, du bâtiment et de l'exploitation forestière. En 1988, un pêcheur «moyen» à temps plein tirait 830 \$ d'autres emplois, ce qui représentait 4 p. 100 de son revenu total; quant au pêcheur à temps partiel, il gagnait en moyenne presque six fois plus de cette façon, soit 5 070 \$ ou 31 p. 100 de son revenu total. Cependant, la disponibilité des emplois varie d'une région à l'autre, et les paiements de péréquation du gouvernement, tels que les allocations familiales, l'aide sociale et surtout l'assurance-chômage, constituent toujours des sources de revenu essentielles pour les pêcheurs. Le revenu total moyen d'un pêcheur à temps plein de la côte est atteignait 22 900 \$ en 1988. Environ 15 700 \$ de ce revenu était tiré de la pêche et 5 900 \$ provenait de l'assurance-chômage. Quant aux pêcheurs à temps partiel, dont le revenu s'élevait en moyenne cette année-là à 16 100 \$, environ 34 p. 100 provenait de la pêche et 29 p. 100

⁽¹⁾ Lamson (1984), p. 106.

⁽²⁾ En ce qui concerne la participation globale, c'est en Nouvelle-Écosse que la période de pêche a été la plus longue (23,4 semaines), comparativement à 16 semaines à l'Île-du-Prince-Édouard, à 19,2 semaines à Terre-Neuve, à 14,9 semaines au Nouveau-Brunswick et à 15,4 semaines au Québec. Ce sont les pêcheurs à temps plein du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse qui ont en moyenne pêché le plus longtemps (23,4 semaines), suivis de près par les pêcheurs du sud de Terre-Neuve (29,2 semaines), alors que ceux de la côte nord-est du Nouveau-Brunswick, ont pêché le moins longtemps (15,6 semaines). Ministère des Pêches et des Océans, *Enquête auprès des pêcheurs de l'Atlantique, 1988*, données préliminaires.